

La création du canevas de réflexion de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse (MPM) est partie de l'idée de s'inspirer d'un article de Bruno Latour¹ (2020) proposant une démarche « d'auto-description » que nous avons adaptée aux préoccupations pédagogiques des enseignants durant la période de confinement, confrontés à l'injonction de la continuité pédagogique... à distance.

Faire décrire des situations aux enseignants, formateurs et éducateurs, par l'intermédiaire d'un canevas de réflexion, plutôt qu'en proposant un questionnaire classique, truffé de questions fermées ou semi-fermées est la démarche suivie. Le but étant d'assembler les réflexions, de les superposer, pour récolter et trier les activités suspendues par le confinement qu'il n'était pas souhaitable de reprendre et de lister celles qui parmi les nouvelles expériences étaient au contraire à conserver.

Nous nous sommes réparti le travail d'analyse puis de synthèse. Je me suis chargé du point traitant de l'organisation des cours et des activités.

¹ Latour, B. (2020), Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise. Consulté à l'adresse : <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/>

Organisation des cours et des activités

Annie de Laroche Lambert
CA MPM

La classe et les cours ont été bouleversés par la crise engendrée par le coronavirus et le confinement de trois mois qu'elle a entraîné. Cet épisode tout à fait inédit a aussi permis de bousculer ou de conforter la vision que les professeurs et les éducateurs ont de l'organisation de la classe, des cours ou des activités. De cette expérience se dégagent des points forts tant au niveau des outils, des pratiques que des modes d'organisation, qui en sortent renforcés ou que les enseignants se sont appropriés. Des aspects ou des manques ont été mis en lumière qui les déterminent à apporter des changements lorsque les cours ou les activités reprendront.

Les points forts de la classe et des cours non virtuels

C'est d'abord le lien dans la relation entre les enseignants et leurs élèves qui apparaît comme essentiel :

« C'est le fondement de notre métier qui est un métier d'échanges de partage et humain ». (Enseignant en primaire).

Organiser la classe, les cours et les activités, c'est d'abord chercher à optimiser les liens de différentes natures entre les acteurs impliqués : apprenants, enseignants, parents, mais aussi, nous le verrons, avec la nature.

La période de confinement a donné l'occasion à certains enseignants de développer « le lien personnalisé et le suivi individuel avec certains

élèves en difficultés » (une enseignante de maternelle), ainsi que le lien avec les parents, mais elle n'a pas été favorable au maintien ou au développement du lien, pourtant essentiel, entre les élèves.

Même à l'université, les échanges sont plus riches en présentiel « dès qu'il s'agit d'un retour sur expérience, (par exemple) : analyse de retour de stage d'élèves infirmiers » (enseignant en université).

Paradoxalement, le lien avec les collègues de l'équipe est moins évoqué. Il est cité par une enseignante en maternelle et par un éducateur pour lequel « la communication, les échanges sur les pratiques, la recherche collective de sens » sont décrites comme essentielles.

Enfin, un éducateur souligne l'importance du lien avec la nature. Lorsqu'il a été sauvegardé, il contribue à préserver l'équilibre psychologique de l'enfant ou du jeune en lui permettant de rester en lien avec lui-même.

« Les expériences des récits des parents ont confirmé l'importance du lien avec la nature en ce temps de confinement. Plusieurs parents soulignaient le fait que ce contact avec l'extérieur permettait à leur enfant de garder un lien avec le temps et avec eux-mêmes. » (éducateur spécialisé).

Les échanges internet ou téléphoniques n'impliquent pas le corps, qui a été le grand absent de cette période. Or, en maternelle comme en pri-

maire « les enfants ont besoin de pratiquer pour apprendre » (enseignant en primaire), c'est-à-dire que tout leur être sensoriel, physique et émotionnel soit engagé ou sollicité.

Aussi, les activités qui permettent les interactions, les échanges, le tâtonnement et l'expérimentation sont-elles décrites comme nécessaires. En effet, elles constituent la base et le fondement des apprentissages et ne sont possibles que dans le cadre vivant, matériel et relationnel de la classe. Une enseignante de maternelle écrit qu'elle va reprendre « toutes les activités mises en place avant le confinement et tous les apprentissages relevant de l'apprentissage de la langue au travers des comptines et des chants ainsi que du théâtre ». Un enseignant en primaire ajoute : « *Toutes les nouvelles notions mathématiques et de découverte du monde sont indispensables* ».

Des modifications des pratiques pédagogiques envisagées : plus de numérique...en classe

Le numérique qui a été omniprésent lors du confinement ne va pas pour autant être relégué à l'arrière-plan.

De la maternelle à l'université, il apparaît comme un moyen d'élargir « l'éventail des possibles » et de « diversifier les supports et les approches ».

Si les enseignants en maternelle n'envisagent pas de le développer car « les outils ne sont pas toujours adaptés aux très jeunes enfants », l'utilisation du multimédia et « d'outils pédagogiques numériques ludiques et originaux », (en primaire et au collège) ou d'enregistrement (avec le téléphone) rend la classe « plus attractive » et « les apprentissages diversifiés et plus libres » (CFA) et permet de « s'adapter au public » (FLE).

Que ce soit pour l'élaboration de questionnaires, son utilisation dans des projets créatifs, ou pour l'organisation des cours, il est devenu un outil permettant d'optimiser le fonctionnement de la classe.

Il rend possible la conception « des questionnaires en ligne avec notes et feedback instantanés et, pour les élèves, des créations visuelles alliant photos, film et poésies » (au collège) mais aussi de donner « des consignes de travail et d'apporter des réponses à des questions spécifiques posées par les élèves ».

L'organisation de la classe peut ainsi se voir modifiée par l'introduction du numérique.

« Organiser des cours en effectifs réduits (pour ceux qui en ont besoin) et des travaux en autonomie pour d'autres » est une possibilité exprimée par un enseignant de collège.

Cette période a également renforcé chez certains la volonté d'être plus attentifs aux différences et aux difficultés des élèves ainsi qu'à leur besoin d'un accompagnement personnalisé.

La nécessité de différencier leur enseignement pour suivre les élèves de manière plus individualisée et de mettre en place cet accompagnement personnalisé, est exprimée par des enseignants du primaire, de collège, de CFA et de lycée. « L'objectif visé : plus de souplesse dans la manière de dispenser les cours et avoir des apprentissages diversifiés et plus libres » (enseignant en CFA).

Les travaux d'entraînement individualisés sur ordinateur respectent « le rythme individuel de chaque élève » (en primaire et collège) « et libèrent du temps sur des activités qui demandent un besoin poussé d'accompagnement des élèves ». « Les supports et liens vidéo peuvent être mis à disposition pour les élèves en difficultés, mais aussi pour permettre un travail en groupe et avoir du temps pour plus individualiser » (enseignant en collège). Utilisées au collège, « les tablettes numériques rendent possible la pratique du plan de travail ».

Le développement d'une compétence particulière « hybride, qui permet un nouveau rapport au texte par l'usage du numérique » est décrite par un enseignant de lycée.

Son introduction, qui libère l'enseignant de certaines tâches répétitives en offrant la possibilité d'un travail d'entraînement autonome des élèves, s'accompagnera dans ce cas d'une réorganisation pédagogique de la classe et de la possibilité de mettre en place le travail par petits groupes, la différenciation des apprentissages et l'accompagnement personnalisé.

Enfin, la pratique de la classe inversée qui consiste à envoyer des cours à étudier en prérequis avant les cours en présentiel, semble séduire de plus en plus d'enseignants (en collège, CFA, et lycée).

Il semblerait que certains enseignants du secondaire envisagent, à la fois, une utilisation plus fréquente du numérique - pour l'envoi des devoirs, de la correction des exercices et des contrôles, des travaux d'entraînement - et la poursuite, en classe, des cours « classiques » face aux élèves. Un moyen de gagner du temps, d'être plus « efficaces » et de moins avoir à se répéter ? Un enseignant de lycée projette de « travailler beaucoup plus avec le numérique en parallèle mais sans que cela remplace les cours "normaux" ».

Les enseignants expriment la nécessité de se former pour chercher des outils collaboratifs entre le tableau blanc interactif et l'ordinateur des élèves (lycée 4.0) (lycée).

L'organisation des apprentissages facilitée par le numérique... après les cours

Certains enseignants, surtout au collège, envisagent de poursuivre son utilisation pour les devoirs et les leçons... après les cours, pour « inclure des corrections d'évaluation en vidéo et des tests de remédiation faisables sur Moodle pour les élèves qui souhaitent améliorer leurs compétences et donc leurs résultats, s'exercer, s'auto-évaluer, rendre les devoirs et envoyer des cours de soutien » (enseignant de lycée).

« Je pense que pour certaines tâches de mémorisation passant par la pratique régulière (conjugaison), des exercices numériques sur Moodle, à la maison, peuvent profiter aux élèves » (enseignant de collège).

C'est à l'université qu'il peut permettre un travail collaboratif et une expérimentation réelle, intéressante et riche, qui semble vouée à se prolonger en proposant « des visioconférences, en organisant des réunions et des entretiens à distance » (enseignant à l'université).

La période du confinement a favorisé l'expérimentation individuelle (élaboration de dossiers en lien avec le contexte et le profil des étudiants), la régulation personnelle et la relation pédagogique, même si elle n'a pas été présente (enseignant à l'université).

Mais...

Un enseignant de lycée déplore néanmoins « le rapport au plagiat » et « l'usage intensif du copié-collé » que le numérique génère. Les usages immodérés du numérique et la recherche de « réponses toutes faites » modifient le rapport au travail de l'élève ou de l'étudiant et ne favorisent ni son expression authentique et personnelle ni sa réflexion propre qui nécessite un effort de lecture, d'approfondissement, de recherche d'idées et d'arguments.

Cette facilité apparente ne crée pas les conditions nécessaires à la construction d'une pensée authentique et autonome par l'apprenant.

Un autre bémol, relevé par un enseignant de primaire, réside dans l'aspect chronophage des « nouveaux modes de communication via Klassroom, ma classe virtuelle, très coûteux en temps pour un suivi individualisé et surtout pour avoir un réel retour du travail effectué par l'élève ».

Des ruptures ou des changements plébiscités

« Les corrections chronophages et les notations » (au collège) sont les points noirs que les professeurs voudraient voir disparaître de même que tout ce qui est imposé « d'en haut », et en premier lieu, « les évaluations qui n'apportent rien » (enseignant de primaire).

« Les évaluations nationales confortent les impressions de l'enseignant, mais perturbent les habitudes de la classe, font perdre du temps, dispersent l'enseignant de ses objectifs, et le rendent moins disponible » (enseignant de primaire).

Les enseignants souhaiteraient ne plus être contraints de participer à certains projets « non porteurs de sens (semaine à thème, projets parachutés par l'inspection...) qui sont source de stress, surtout « quand ils sont effectués dans l'urgence et l'activisme » et quand l'adhésion de l'équipe enseignante et/ou de l'enseignant n'a pas été requise (enseignant de collège).

Perspectives et améliorations souhaitées

Les problèmes de discipline sont évoqués par les professeurs de collège.

Ils sont en partie dus au « manque de place, d'espace, tout comme aux effectifs trop importants qui rendent le travail pénible à tous les niveaux, même à l'université (TD dans des salles exiguës). »

Mais ce qu'il faut surtout retenir des réponses apportées par les enseignants comme par les éducateurs c'est qu'ils aspirent à travailler dans le calme, la sérénité, la confiance, en organisant de petits groupes qui permettent des apprentissages ayant du sens pour les apprenants.

